

Les féministes à travers le monde

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 574

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

„La femme au foyer“

L'Annuaire statistique de la ville de Zurich vient de publier des données intéressantes à méditer en ces temps, où reprend de plus belle et s'intensifie la campagne contre le travail des femmes: en effet le chiffre de la population féminine de cette ville dépasse de 27.304 unités le total de la population masculine. Ou, en d'autres termes, il y a à Zurich 1176 femmes pour 1000 hommes. Nous n'avons pas ici les chiffres récents pour d'autres villes suisses, mais il n'y a aucune raison de supposer que la situation soit ailleurs différente de beaucoup.

Si bien donc que, lorsque l'on écrit, proclame et répète que la femme doit retourner au foyer pour laisser son travail à l'homme, afin que celui-ci puisse fonder une famille... on serait en droit de se demander si l'on prêche de la sorte la polygamie? ou la disparition par l' inanition de tout ce surplus de femmes? Il y a là une attitude, dont l'égoïsme et l'injustice n'ont d'égal que l'ignorance butée, et qui préoccupe très sérieusement à bon droit les groupements pour la défense du travail féminin. Car il ne se passe pas de jour que nous ne lisions dans la presse ou que nous n'entendions des échos de discours réclamant le renvoi des femmes des professions qu'elles occupent, ceci sous couleur de parer au chômage — comme si le seul résultat de ces actes arbitraires ne devait pas être un simple décalage! Et souvent, et sans emboîter pour cela le pas aux théoriciens de l'Open Door, on se demande si le véritable motif de certaines décisions est, ou bien de protéger la santé de la femme? ou bien d'écarter une concurrence fâcheuse? Par exemple, pourquoi ce récent arrêté du Conseil d'Etat du canton de Genève interdisant aux femmes le chauffage de chaudières de chauffage central qui dépassent certaines dimensions? Les médecins de la couronne ont-ils estimé que cela était un travail trop pénible? voire même parfois dangereux en raison des émanations des gaz, pour les concierges qui, souvent, le pratiquent, améliorant de la sorte, une situation économique parfois lamentable? ou bien est-ce simplement une mesure protectionniste du travail masculin, afin de réserver cette besogne à des chômeurs? Ou encore est-ce une situation analogue à celle des «trame-lotes» de Fribourg, dont la présence sur les voitures électriques a failli déclencher la grève?...

On sait en effet que, pour parer aux vides creusés par la mobilisation, la direction avait engagé des femmes à titre temporaire, dont le travail avait donné toute satisfaction, si bien que, lorsque vint la démobilisation partielle du 6 juillet, la direction conserva son personnel féminin en dépit de toutes les réclamations! et ne céda que devant la menace d'une grève à laquelle la Municipalité aurait donné son assentiment! Mais ici alors surgit une question indiscrète: pour quels motifs la direction tenait-elle si fort à ce personnel féminin temporaire? et ne serait-ce peut-être pas parce qu'elle le payait à un taux plus bas que le personnel masculin?... Il serait bien intéressant d'avoir des précisions à cet égard!

J. GUEYBAUD.



Le Service complémentaire féminin à l'œuvre

— «Etes-vous satisfaits des femmes à la cantine militaire?» demandai-je aux deux soldats, qui devaient m'indiquer le chemin de la cantine et des S. C. F. — «Excellentes!» répondirent-ils. Je posai la même question au commandant de bataillon: «excellentes!» me répondit-il de même. Il ajouta: «Nous sommes enchantés du résultat obtenu par ce premier essai. La qualité de la nourriture le dévouement des femmes, leur sentiment du devoir et leur volonté de bien faire — tout a été parfait». — «Etes-vous satisfaites de votre service?» demandai-je aux S. C. F., qui avaient assumé pendant plusieurs semaines la cuisine du bataillon. — Enchantées, fut la réponse unanime. Quel dommage que cela soit fini! car on nous démobilise avec la troupe». Et la manière dont les soldats prirent congé de leurs camarades féminins montra qu'il s'agissait ici de la vraie camaraderie, entre compagnons de travail, qui s'étaient estimés à leur juste valeur.

La Suisse de demain et la femme suisse¹

...Par sa foi et par la haute conception de ses devoirs et de ses responsabilités, la femme suisse est l'âme de la famille. Elle a conquis le droit de collaborer entièrement avec l'homme, non seulement dans son foyer, mais aussi dans la vie de la cité et du pays. Refuser le droit de vote à une femme qui gagne la vie de sa famille, et qui élève ses garçons jusqu'à leur âge de citoyens, alors qu'on accorde ce droit de vote à un ivrogne, c'est commettre une véritable injustice. Sans doute, nombre de femmes suisses étaient elles-mêmes opposées au suffrage féminin. Mais le temps a marché. La femme suisse ne saurait demeurer une éternelle mineure. Dans la Suisse de demain, la femme doit avoir sa place — non seulement au salon et à la cuisine — mais dans notre vie nationale. Et si décidément, nous sommes à ce point conservateurs (et les femmes aussi peut-être?) que nous ne puissions d'un coup accomplir cette réforme, eh! bien qu'on commence au moins par accorder à la femme le droit de vote en matière communale — première étape vers l'étape complète que je souhaite prochaine.

Et lorsque la femme sera en droit l'égal de l'homme, alors nous pourrions lui demander sans scrupule de donner sa collaboration totale, de s'associer pleinement à notre effort pour le pays. J'ai une confiance entière dans la femme suisse. Je sais que les qualités qu'elle apporte dans l'éducation de la famille, elles les donnera dans la vie de l'Etat.

Ne privons pas le pays de cette force!

Henry VALLOTTON, cons. national

¹ Extrait du volume *La Suisse de demain*. Payot, éditeur, Lausanne.

Les cantonnements que nous avons visités étaient très inégaux. Nous avons vu de vieilles usines abandonnées où les réfugiés couchent tête-mêlée sur la paille — hommes, femmes, enfants, vieillards — avec des W. C. primitifs et un robinet d'eau dans une cour; mais aussi des écoles modernes, munies de douches, d'excellentes installations sanitaires, et où les réfugiés ont des lits individuels avec draps.

Le plus gros problème est celui de la lutte contre l'oisiveté et la démolisation, car il faut que les directeurs de centres fassent preuve d'un véritable talent pour organiser dans les centres d'accueil urbains, ne serait-ce que des équipes de cuisine ou de propreté, puisque certains réfugiés n'y passent qu'une nuit et d'autres jusqu'à 2 ou 3 semaines.

Ravitaillement.

Le ravitaillement s'est un peu amélioré à mesure que la lente reprise des transports permettait la meilleure répartition des stocks et en raison de l'abondante récolte de fruits et de légumes. Ces derniers sont, avec la viande et le pain, la principale nourriture des réfugiés et de la population stable. Les légumes sont rares, les graisses et les huiles encore plus; les produits laitiers manquent aussi souvent. Ceci s'explique du fait que les principales régions d'élevage sont aujourd'hui occupées; les autres ont un surplus de population qui consomme tout sur place, et beaucoup de bétail a été abattu pour la boucherie. Dans certaines régions le lait manque au point que des bébés sont littéralement morts de faim. Partout on nous a réclamé du lait condensé, soit pour satisfaire les besoins locaux, soit pour servir de provisions

de route aux rapatriés, qui doivent en emporter pour 3 jours.

Si le blocus ne se relâche pas rapidement, les rares stocks s'épuiseront bien vite, au moment où l'hiver exige une nourriture plus substantielle et où il y aura moins de légumes. Les cartes de rationnement pour le mois d'août indiquaient seulement 200 gr. de corps gras, 100 gr. de riz et 500 gr. de sucre par personne. Mais, comme on le dit couramment le «droit» n'est pas identique à la «possibilité» d'acheter. Les magasins d'alimentation de Toulouse, par exemple, affichent de longues listes des denrées qu'ils n'ont plus.

Vêtements et chaussures.

Le manque de vêtements et de chaussures, supportable pendant l'été, se fera cruellement sentir dès l'automne. Presque tous les réfugiés ont quitté leur foyer avec de gros bagages qu'ils ont peu à peu abandonnés le long des routes, lorsque l'auto n'avait plus d'essence, ou lorsque les bras épuisés laissaient échapper un paquet après l'autre... Certaines personnes, totalement inaccoutumées à la marche, ont fait à pied des centaines de kilomètres; elles savent à peine où elles ont passé, ni ce qu'elles ont fait de leurs bagages. Les réfugiés originaires du Nord ne retrouveront rien dans leurs foyers détruits.

Etat sanitaire.

Très grave est la pénurie de savon. Déjà maintenant, on ne peut plus en trouver dans certaines villes, et les fabriques manquent de matières premières (la ration pour août était de 125 gr. par tête).

Il est remarquable que, malgré ce manque de sa-

brune comme une noisette, une jeune sténodactylo était assise devant sa machine à écrire dans le bureau d'une compagnie motorisée. Je regardais autour de moi: le local était plutôt sombre, et le soleil ne devait pas y entrer facilement. «Nous passons toutes nos heures de loisir à la petite plage tout près d'ici, me confia-t-elle, car ensuite on se sent bien plus fraîche pour travailler. — Les heures de travail doivent être longues? demandai-je — Le service et le travail me passionnent, me répondit-elle, en souriant, et alors on n'y pense pas». Elle ajouta: «Nous prenons part le soir à l'appel principal, on nous a donné pour cela le bonnet de police et le manteau militaire, — nous en sommes très fières!».

— Nous sommes si satisfaits du service fourni par les S. C. F., me dit le commandant de cette compagnie, que nous demandons de nouvelles recrues à la section du S. C. F. Cela nous permet de licencier des hommes, qui désirent rentrer. Vraiment, je n'aurai pas cru que des dames s'adonneraient si bien au travail militaire. — Ce ne sont pas des «dames», osai-je corriger, c'est le Service complémentaire féminin, et nous parlons de «femmes». — «Femmes» ou «dames», fit-il, peu importe, pourvu qu'elles travaillent bien!».

— J'ai eu bien du mal à m'habituer à toutes ces expressions militaires, me confia la téléphoniste devant l'appareil, sur le cadran duquel de petites lumières s'allumaient et s'éteignaient sans interruption. (J'admire la patience et la sérénité avec lesquelles elle accomplissait son travail). «Les officiers sont les plus impatients, si l'on ne peut pas leur donner de suite la communication voulue. Ceux qui téléphonent à la maison sont les plus aimables, surtout s'ils peuvent annoncer un congé ou la rentrée!» Je me dis à part moi, que sa voix douce devait être bien agréable à entendre au milieu de la rude vie militaire!

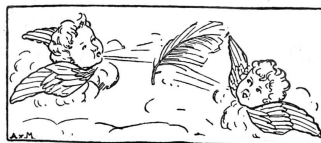
— «Je ne puis m'imaginer qu'un jour notre travail finira, me dit une bibliothécaire de la bibliothèque d'un E. S. M. Nous l'aimons tant! Pensez, que beaucoup de soldats ont appris chez nous à lire un bon livre et à l'apprécier! Jamais, auparavant, ils n'avaient eu le temps ou l'occasion de lire ce qui les intéressait et leur faisait plaisir. Nous pensions qu'il faudrait fermer la bibliothèque pendant la belle saison, ou bien en réduire le fonctionnement: bien au contraire: le nombre des lecteurs s'accroît de jour en jour».

Le S. C. F. occupé à la section des chiens de guerre, me dit: «Ces semaines passées au service ont été parmi les plus belles de ma vie». Nous, nous approchâmes de la cage d'un de ses protégés; il la salua de sauvages démonstrations de joie qui ne cessèrent que lorsqu'elle fut entrée chez lui. «Les femmes seules savent vraiment soigner — que ce soit des hommes ou des bêtes! me dit en souriant l'officier, qui nous suivait. Jamais plus nous ne pourrions nous passer de leur aide, surtout en temps de maladie de nos animaux».

Je posai enfin la question qui me préoccupait depuis longtemps: «Quels sont les rapports des soldats avec leurs camarades féminins?». La réponse fut nette: Cela dépend entièrement des femmes elles-mêmes. Avant leur arrivée, le commandant avait rassemblé la troupe et l'avait priée d'agir en vraie camarade envers les S. C. F. et surtout d'avoir les mêmes égards pour elles que si c'étaient leurs femmes ou leurs sœurs. Et partout où j'ai eu l'occasion de voir des S. C. F. au travail, la réponse à été la même: «nous avons été satisfaits du travail des femmes et de leur conduite».

Cela dépend des femmes. Ce jugement grave,

prouve à toute femme mobilisée que c'est d'elle et de sa tenue que dépend le jugement porté sur les S. C. F. E.-F. R.



DE-CI, DE-LA

La mort d'une pédagogue.

A Zurich, le 7 août, est décédée, dans sa 68^{me} année, une pédagogue viennoise, Mme Eugénie Schwarzwald, dont les heureuses initiatives en faveur de l'enfance ne se comptent pas. Elle fonda à Vienne, en 1900, une école qui portait son nom, et qui était destinée aux jeunes filles; durant la guerre de 1914-1918, elle déploya une grande activité, s'occupant de cuisines populaires, d'orphelinats, d'asiles de vieillards, de maisons de convalescentes. Mme Schwarzwald était aussi un écrivain dont nos périodiques suisses ont pu blâmer plusieurs écrits. S. F.

Des femmes tireuses en Angleterre?...

Le *Catholic Citizen* rapporte qu'un député ayant posé à la Chambre la question d'autoriser les femmes qui possèdent une carabine à s'enrôler dans les corps de volontaires pour la défense locale, le Secrétaire financier du Ministère de la Guerre lui répondit par un brusque «Non, Monsieur!». A quoi le Colonel Wedgwood fit remarquer qu'il existe en Grande-Bretagne un grand nombre de femmes spécialistes du tir à la carabine, et championnes de compétitions diverses de ce sport, ajoutant qu'il ne voyait pas pourquoi elles seraient exclues de la défense volontaire locale uniquement pour un motif de sexe...

Les féministes à travers le monde

Les nouvelles sont rares et arrivent lentement, comme on peut bien le penser. Et ce qui aurait semblé un paradoxe autrefois est cependant vrai: il est souvent plus facile et plus rapide maintenant de correspondre avec l'Amérique, les Etats-Unis, le Brésil, la République Argentine... qu'avec tel ou tel pays de notre malheureuse Europe!

Par M^{lle} le Dr. Girod (Genève), qui a assumé la lourde tâche de prendre la direction du Conseil International des Femmes durant la période de guerre, et qui a réussi à mettre sur pied un numéro du *Bulletin* du Conseil au mois de juillet, nous savons que la baronne Boel, présidente du C. I. F., est restée à Bruxelles, et que M^{lle} van Veen, la secrétaire administrative, se trouve actuellement à La Haye. De Mrs. Corbett Ashby, présidente de l'Alliance Internationale, les nouvelles sont bonnes et les lettres respirent le courage et la confiance: sa maison de campagne est pleine d'enfants londoniens évacués, et elle-même cultive avec ardeur son jardin et ses pelouses transformées en champ de pommes de terre. La publication de *Jus Suffragii*, momentanément arrêtée, reprendra avec le mois d'octo-

disponibles en Suisse: lait condensé (si possible stérilisé), farines lactées, éventuellement médicaments, tissus de coton, etc. Quelques petites allocations en espèces seraient aussi extrêmement utiles pour achats sur place, lorsque cela est encore possible, de tissus, de galoches, et de jeux et de matériel scolaire. Tous ceux qui ont à cœur, non seulement l'entraide humaine, mais aussi l'avenir de la jeune génération de France, peuvent se rendre compte ainsi à quel point tous leurs dons sont urgents. Les verser au compte de chèques postaux de l'U. I. S. E. N° 1. 2051; mais si l'on préfère passer par notre intermédiaire, nous sommes prêtes à transmettre à qui de droit tout ce qui sera versé à cet effet au compte de chèques postaux de notre journal N° 1. 943.

Ajoutons que si l'on paraît indispensable d'intéresser l'Amérique à des envois de denrées et d'articles que l'on ne peut plus se procurer en Europe en grosses quantités (couvertures, tissus et lainages, chaussures, corps gras, conserves, légumes secs, savon, etc.) toute l'activité prévue de l'U. I. S. E. se fera en liaison avec les institutions françaises, qui travaillent de façon remarquable, malgré leurs moyens restreints, et avec une ferme volonté de redressement et de réorganisation.

De leur côté Mmes Piquet-Ramuz et Bl. Vuillemin, déléguées pour le Comité de «la Maison suisse des petits Français», ont parcouru en auto, du 19 au 31 juillet, les régions non occupées. Nos lectrices n'ont pas oublié la généreuse initiative de ce Comité de faire

von et les conditions souvent déplorables dans lesquelles les réfugiés sont logés, il n'y ait eu aucune épidémie. Les cas de rougeole, de scarlatine, de diphtérie, voire de typhoïde sont restés isolés. Mais on se demande s'il en sera toujours ainsi, dès que les premiers froids se feront sentir, et que la sous-alimentation chronique aura affaibli les résistances individuelles. Déjà maintenant les médecins signalent le mauvais état général des enfants en bas-âge.

Autres réfugiés.

Les conditions d'existence des réfugiés belges et français sont sensiblement les mêmes. Leur droit à l'allocation est identique, et bien des Belges nous ont dit leur reconnaissance de la façon dont ils ont été accueillis. Enfin, il ne faut pas oublier qu'il reste dans le Sud de la France plus de 100.000 réfugiés espagnols et qu'il s'y est rassemblé le plus grand nombre des milliers de juifs et réfugiés politiques de diverses nationalités qui avaient trouvé asile en France ces dernières années. Qu'advient-il de tous ces gens dont le retour dans le pays d'origine est exclu, et qui n'ont pas aujourd'hui la possibilité d'émigrer ailleurs?

L'immensité des besoins dépasse, on le voit, tout ce que nous pouvons imaginer. Cependant, et sans se laisser décourager par cette tâche surhumaine, l'Union Internationale de Secours aux Enfants s'est immédiatement mise à l'œuvre, et a lancé un appel de fonds afin de pouvoir acheter et expédier dans les régions visitées par sa secrétaire générale des quantités aussi considérables que possible de produits

bre : d'après une lettre de Mrs. Bompas, un arrangement intervenu avec un groupement féministe anglais faciliterait la parution de ce journal.

Des nouvelles nous sont aussi parvenues de la plupart de nos amies féministes françaises, presque toutes établies pour une période plus ou moins longue dans les régions du Sud ou du Centre, et collaborant efficacement à l'activité locale en faveur des réfugiés. Nombre des anciennes élèves de l'Ecole de Surintendantes d'usines sont à Toulouse comme assistantes sociales. L'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles a délégué là-bas sa secrétaire spécialement chargée des questions industrielles, Mrs. Fox, dont l'activité et le concours sont précieux.

La correspondance est aussi assez régulière avec Rosa Manus, qui est très active, comme nombre de ses compatriotes, dans le « Service Volontaire féminin », créé dès l'automne dernier, et dont un article paru ici même a exposé le fonctionnement ; il semble que c'est surtout à l'organisation de repas bon marché, et à la distribution de vivres que ce « Service » s'est consacré depuis le mois de mai. Dans un tout autre ordre d'idée, plusieurs membres de l'ancien Comité, présidé par Miss Dingman et créé en 1932, lors de cette Conférence pour la limitation des armements, qui avait fait naître, hélas ! tant d'espoirs si cruellement déçus ! sont aux Etats-Unis et y suivent de près les problèmes politiques qui se posent outre-Atlantique : Miss Dingman elle-même, Mme Dreyfus-Barney, M. Puffer Morgan, dont les messages, reflétant l'opinion publique dans leur pays, sont pleins d'intérêt.

Disons encore que dès le début de juin, des appels pressants ont été envoyés par les représentantes à Genève des grandes organisations féminines internationales à celles de leurs Sociétés membres qu'elles avaient pu atteindre pour leur demander de s'intéresser activement et d'intéresser leurs compatriotes à l'œuvre de la Ligue des Croix-Rouges en faveur des réfugiés de guerre en France. En ce qui concerne l'Alliance Internationale notamment, Mlle Gourd a reçu des réponses encourageantes du Suède, du Brésil, de la République Argentine (où l'appel de l'Alliance a été reproduit par la presse), etc., etc.

Et nous les femmes ?...

(suite de la 1^{re} page)

Non seulement ces manifestes et ces programmes nous ignorent comme collaboratrices, mais parfois encore ils nous attaquent ou nous régiment sans nous demander notre avis. Voici par exemple le *Message du Parti radical genevois au Parti radical-démocratique suisse*, qui réclame que « soit favorisé l'emploi d'hommes dans de nombreuses activités où sont utilisées actuellement des femmes sans charge de famille ». Sans charge de famille ? donc des femmes seules, célibataires ou veuves sans enfants : ôtez-vous de là que nous nous y mettions, sans égard à vos capacités, à votre préparation professionnelle, à votre vocation, car il ne faut pas craindre d'employer ce terme dans son sens étymologique en cette période où il est bien porté de glorifier la valeur morale du travail. Le même *Message* réclame aussi que « soit encouragé et protégé le travail domes-

tique féminin », sans se douter le moins du monde que des organisations féminines, mille fois plus compétentes que des politiciens, se consacrent depuis des décades à cette tâche. Et d'ailleurs, nous savons ce que cela signifie quand les hommes veulent « protéger le travail domestique, rendre la femme au foyer », etc.,... et c'est pour cette raison que nous enregistrons avec beaucoup plus d'inquiétudes que de joies des déclarations comme celles de M. Ybarnegaray, membre du gouvernement de Vichy, sur « la destination première, traditionnelle, des femmes qui est d'avoir des enfants... de vivre seulement pour qu'ils deviennent des hommes forts et utiles... » et sur l'enseignement féminin rénové, où les mathématiques et le latin devront céder le pas à des cours de puériculture et d'économie ménagère... Que l'on ne s'y trompe pas : c'est la campagne qui s'amorce contre le développement intellectuel de la femme, contre son indépendance économique, contre ses possibilités politiques, pour faire d'elle avant tout une reproductrice de la race, et ainsi fatalement, hélas ! une productrice de chair à canon. Et s'il est bon, s'il est excellent d'enseigner aux jeunes filles la puériculture et l'économie ménagère, cela n'est pas là que doit se borner une éducation, car ce qui est surtout indispensable, c'est de forger de fortes personnalités, féminines aussi bien que masculines, de tempérer des individualités et des caractères, qui pourront en connaissance de cause travailler à la rénovation morale et sociale de leur pays, qu'il soit belligérant ou neutre, vainqueur ou vaincu ; personnalités que le maniement des idées générales, la connaissance des faits politiques et économiques, le sentiment de leur responsabilité civique pourront, mille fois mieux que tout autre enseignement, préparer à cette tâche si lourde, mais si grande.

Ainsi donc, chez nos voisins, et selon la méthode adoptée par les pays totalitaires, l'on écarte soigneusement les femmes de la vie publique. Ainsi donc chez nous, on les oublie et on les ignore — non point certes quand il s'agit de leur demander des besoins pratiques immédiates : voyez plutôt les résultats du Service complémentaire féminin ou de de l'aide volontaire à la campagne ! mais quand il faudrait marquer leur place et faire entendre leur voix parmi ceux que préoccupe l'avenir du pays. Allons-nous, alors, nous incliner devant cette constatation et attendre patiemment des temps meilleurs ? ou bien allons-nous, au contraire, poursuivre notre effort avec une énergie redoublée par les circonstances adverses ? Poser la question, c'est en même temps y répondre. Il ne saurait être question pour nous, en ce moment moins que jamais, de renoncer à des revendications qui se font toujours plus pressantes. Voyez la question vitale, cruciale du travail féminin, que certaines, un peu naïvement, croyaient résolue le printemps dernier, parce que à cette époque l'on avait besoin de nous ! et qui est de nouveau brûlante chez nous maintenant. Voyez celle de la nationalité de la femme mariée, à laquelle la guerre, les situations inextricables dans lesquelles elle a placé

¹ L'on nous fait d'ailleurs remarquer que sur la proposition de M. Ybarnegaray justement, c'est un général, commandant du corps aérien, que le gouvernement de Vichy a nommé secrétaire général à la famille et à la jeunesse. Est-ce qu'une femme n'aurait pas été bien mieux qualifiée qu'un militaire pour une tâche de ce ordre ?

...Notre première étape fut Lyon. Lyon est actuellement une des plaques tournantes des régions avoisinantes où les réfugiés affluent. Nous nous en rendons compte par nous-mêmes, en passant quelques heures la nuit dans les gares de Perrache et des Brotteaux, où l'entassement des femmes des enfants, des vieillards, des soldats démobilisés est indescriptible, chacun essayant, en attendant le départ d'un train problématique, de dormir dans les halls et sur les quais.

Budget alimentaire d'été

Poursuivant ses études scientifiques, Mme Claire Hoffner nous apporte de nouveau dans les journaux coopératifs romands un budget alimentaire calculé pour une famille de 4 personnes (rappelons qu'il s'agit d'un père exerçant une activité physique modérée, d'une mère occupée aux soins du ménage, d'un garçon de douze à quatorze ans, et d'un enfant de cinq à sept ans). Ce budget, elle le base comme on le sait, d'une part sur le nombre d'éléments scientifiquement dénombrés calories et protéines, que les travaux les plus poussés d'experts en la matière ont fixés comme minimum indispensables pour l'alimentation d'une personne ; et d'autre part sur le prix au marché de Genève à fin juillet des denrées contenant les quantités voulues de ces éléments. Le père, on s'en souvient sans doute, a besoin de 3.000 calories et de 75 protéines par jour ; la mère de 2.600 calories et de 75 protéines ; le jeune garçon de 3.200 calories et de 69 protéines ; et l'enfant de 1.400 calories et de 64 protéines. Or, ce total de 10.200 calories et ces 238 protéines quotidiennes, Mme Hoffner le leur procure pour une dépense de 5 fr. 29 par jour, soit 37 fr. 06 par semaine, en trouvant moyen encore de leur faire faire des économies de combustible, et de leur assurer les indispensables et fameuses vitamines que doit comprendre tout menu bien étudié.

Ayant indiqué dans nos précédents articles¹ les quantités et les prix détaillés des denrées sur lesquels Mme Hoffner base son budget, nous reproduisons cette fois-ci — une fois n'est pas coutume ! — ses menus. On y remarquera la prédominance des légumes frais et des fruits, de même que l'indication d'un repas entièrement froid et de plusieurs repas partiellement froids : tout ceci en harmonie avec la saison et la nécessité de ménager le combustible. Evidemment d'autres combinaisons seraient possibles et celles de nos lectrices qui ont charge d'alimenter toute une famille pourraient certainement en suggérer d'intéressantes — mais sans perdre de vue toutefois : 1. qu'il est indispensable qu'au bout de la journée chacune des quatre personnes-types choisies par Mme Hoffner ait trouvé sa ration minimum de calories et de protéines, et 2. que le prix total de ces menus pour une semaine ne doit pas excéder la somme de 37 fr. et six centimes ! Mesdames, à vous de vous ingénier ! et si vous le voulez, de nous communiquer le résultat de vos études !...

J. GUEYBAUD.

¹ Voir les Nos 563 et 571 du *Mouvement*.

MENUS

Chaque jour :

Petit déjeuner

Adultes : café au lait ou thé.

Enfants : lait (chocolat au lait le dimanche)

Tous : un peu de beurre, mûsse et pain

Gouter

Enfants : un verre de lait

DIMANCHE

Midi

Ragoût de veau
Purée de pommes de terre
Salade de haricots verts
Pêches

Soir

Potage aux herbes
Gâteau de maïs

LUNDI

Midi

Ragoût de veau (reste)
Macaronis au beurre.
Salade verte
Prunes

Soir

Soupe au riz
Courgettes aux tomates

MARDI

Midi

Boules de Bâle
Carottes en sauce
Pommes de terre Château
Pêches

Soir

Café au lait
Omelettes aux macaronis
Salade verte

MERCREDI

Midi

Bœuf bouilli
Riz au fromage
Salade de tomates
Compote de pruneaux

Soir

Bouillon
Gnocchis à la semoule

JEUDI

Midi

Vinaigrette de bœuf bouilli
Chou-fleur sauce béchamel
Pommes de terre vapeur
Petites omelettes au sucre

Soir

Soupe aux légumes
Tomates farcies au maigre

VENDREDI

Midi

Thon et œufs durs sur laitues et tomates
Salade de pommes de terre
Gâteau aux prunes

Soir

Potage aux carottes
Macaronis au fromage

SAMEDI

Midi

Soufflé au fromage
Haricots verts à la Bretonne
Pommes de terre maître d'hôtel
Pêches

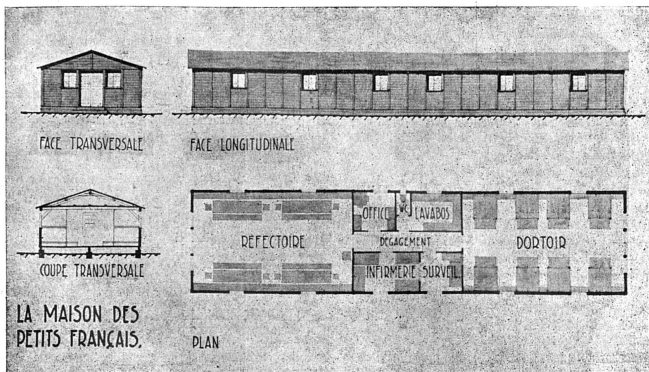
Soir

Thé ou café au lait
Pouding au tapioca
Compote de pruneaux

tant de femmes, a donné une actualité toute spéciale. Voyez tous ces problèmes d'ordre social, tels que la protection de la famille, l'assurance-vieillesse, la lutte contre l'alcoolisme, contre l'immoralité, que toutes les Ligues nouvellement nées, malgré leur bonne volonté, n'arriveront pas à résoudre sans l'aide des femmes. Voyez l'attitude dilatoire, méfiante, parfois franchement hostile, de tant de nos concitoyens à l'égard de la réforme politique de base que serait le suffrage féminin. Et voyez enfin le grave problème de l'avenir du pays, de son orientation morale, du maintien de ses insti-

tutions, du triomphe de ses caractéristiques fédéralistes et démocratiques, problème à la solution duquel nous sommes prêtes à apporter le meilleur de nos forces, de nos pensées, de notre cœur. Mais cela non pas en subordonnées, en parentes pauvres que l'on fait entrer par la petite porte, mais en collaboratrices et en égales. Et cela dans l'intérêt supérieur du pays. Car, ainsi que l'écrivait Vinet, il y a déjà un siècle « pour que l'homme vaille tout son prix, il faut que la femme vaille aussi tout le sien ». E. Gd.

établir, là où cela sera le plus nécessaire, des baraquements en bois, simples, mais hygiéniques et pratiques destinés à des enfants orphelins, égarés, ou abandonnés ; et c'est pour se rendre compte des localités où ces baraquements rendraient les plus grands services qu'a été fait ce premier voyage d'enquête et de reconnaissance. Nous laissons la parole à Mme Piquet-Ramuz :



Cliché Mouvement Féministe

Un modèle réduit de ces baraquements va être exposé au Comptoir suisse à Lausanne, ce qui permettra à de nombreux visiteurs de se rendre compte de l'ingéniosité de son agencement.

Devant ces faits, nous nous sommes demandée s'il y aurait lieu de porter quelques secours à Lyon même, mais en prenant contact avec le directeur du Centre d'accueil du Palais de la Foire de Lyon et avec d'autres personnalités, nous constatons que ce Palais offre des possibilités d'abris et une organisation suffisante pour parer aux nécessités les plus urgentes. En ce qui concerne les enfants, des réfectoires, cours scolaires, infirmeries, biberonneries, jardins d'enfants sont organisés au mieux des possibilités (10.000 réfugiés, dont quelques-uns sont là depuis le début de mai, alors que d'autres arrivent et repartent sans cesse). Il existe également plusieurs vestiaires gratuits pour les réfugiés.

Seconde étape : Ambert (Puy-de-Dôme). Cette région, quoique manquant de certaines denrées, est encore privilégiée. Les réfugiés sont reçus par la population. D'Ambert à Vichy, où une visite au commissariat de police confirme notre impression que Vichy est également une plaque tournante fort engorgée. Nous y rencontrons Mme Gustave Roussy, femme du recteur de la Sorbonne, et M. Bernard Fay, professeur au Collège de France, qui représente ici le Secours National et la Croix-Rouge parisienne. A son avis, notre action devrait se porter sur la zone occupée, ce qui aiderait à décongestionner le centre de la France et favoriserait le retour aux villes abandonnées. Nous allons ensuite à St-Germain-des-Fossés, centre très important de réfugiés, puisque c'est là que s'arrêtent les voitures et les trains se dirigeant sur l'Ouest, et où nous pensions installer un de nos baraquements ; mais le maire nous en dissuade jugeant qu'il ne faut pas stabiliser dans cette région l'arrêt des populations qui y affluent cons-

tamment, et qui, par petites quantités et par intervalles, sont autorisées à franchir la ligne de démarcation entre les deux zones. Désirant nous rendre compte par nous-mêmes de la condition des réfugiés aussi près que possible de cette ligne, nous nous rendons alors dans les départements du Cher et de l'Indre : en causant avec la population et tout spécialement avec les réfugiés, nous avons senti que si la situation de ceux qui attendent, parfois des journées durant, de pouvoir franchir cette ligne, est atroce, nous ne pourrions y apporter qu'un secours aléatoire. Ce qu'il faut là, ce sont des baraquements sous forme d'asiles temporaires qui abriteraient tous les êtres humains qui attendent, et non pas seulement des enfants.

Clermont-Ferrand : 150.000 réfugiés, répartis chez l'habitant et dans 23 centres d'accueil, dont nous avons visité les principaux. Certains offrent le spectacle d'une détresse et d'une promiscuité lamentables. Nous avons également visité le vestiaire, organisé d'une façon parfaite par Mme Rongier, la femme du médecin en chef de la Maternité de Clermont, qui nous dit que les sources de ravitaillement des vestiaires (charité privée) sont épuisées, et qu'elle ne sait plus comment faire face à la demande. Puis, pendant une matinée entière, nous assistons à la réception des réfugiés à la Préfecture de Clermont, en compagnie des professeurs Baulig et Gemähling, de l'Université de Strasbourg, qui, repliés en septembre, se voient tout entiers à cette tâche. Les réfugiés viennent solliciter des bons d'hébergement et des

¹ Il s'agit ici de notre ami, président de la Branche française de la Fédération abolitionniste, si connu chez nous par ses admirables conférences sur le relèvement des prostituées.